

Compte rendu des journées APGA 2008

Textes réunis par Joëlle Coasne FSMS Université de valenciennes (Nord)
joelle.coasne@univ-valenciennes.fr

Le 7 et 8 février 2008, la Faculté des Sciences et des Métiers du Sport de Valenciennes et l'AUDR3A ont organisé avec le soutien de l'AEEPS les 5èmes journées APGA.*

Ces journées, inscrites au plan de formation continue des enseignants d'EPS ont pour enjeu d'éclairer les enseignants d'EPS, les enseignants du 1^{er} degré et les étudiants STAPS sur l'enseignement des pratiques gymniques et artistiques.

Le pari de ces journées a été de réunir à l'université de Valenciennes des intervenants d'horizon différent : des scientifiques, des enseignants d'EPS, des professionnels (chorégraphe et entraîneur) qui ont abordé et débattu parfois âprement sur le thème proposé pour cette 5^{ème} édition.

« Objets culturels, objets scolaires dans l'enseignement des Activités Physiques Gymniques et Artistiques (APGA). Comment faire entrer les élèves dans une démarche artistique et/ou gymnique ? ».

*Association universitaire pour le développement et la recherche dans les activités artistiques et acrobatiques.

Nous vous proposons ici les résumés des interventions de ces deux journées :

« EUROTEAM, UN ANCRAGE FEDERAL ORIGINAL POUR CONSTRUIRE UNE DEMARCHE DE CREATION ESTHETIQUE DANS LES APGA »

Anne Lejot : Université de l'ARTOIS, Liévin

L'objet de la communication est de présenter une forme de pratique proposée aux étudiants du STAPS de Liévin. Au travers de cette forme de gymnastique, ayant pour référence culturelle, la GFL (Gymnastique Forme et Loisirs), forme de gymnastique collective où gymnastique au sol, trampoline, aérobic, gymnastique acrobatique et tumbling se mélangent, nous avons voulu proposer aux étudiants une vision plus spectaculaire et moins performative de la gymnastique « classique ». En s'interrogeant sur le choix des formes et des espaces, en engageant le projet d'évaluation sur le spectacle gymnique, les étudiants ont été sensibilisés à une démarche de création esthétique dans les activités gymniques. Pour autant, cette forme de pratique relève t'elle d'une démarche de création artistique ? Malgré le « A » contenu dans les sigles (GAM, GAF) et les exigences artistiques des codes de pointage, la question reste posée.

« ANALYSER L'ACTIVITE DE L'ELEVE EN FORMATION INITIALE A L'ENSEIGNEMENT DE LA GYMNASTIQUE: UNE ETUDE DE CAS, UN MODELE D'ENSEIGNEMENT ET DE TRANSPOSITION DIDACTIQUE EN DEBAT »

Jean- Jacques Grimm : Faculté des sciences du sport, Université de Picardie Jules Vernes, Amiens

jean-jacques.grimm@u-picardie.fr

Dans le cadre de la formation à l'enseignement des Activités Gymniques et Acrobatiques, il est demandé aux étudiants d'option gymnastique de la Faculté des Sciences du sport d'Amiens d'effectuer un travail d'analyse de l'activité adaptative d'élèves en gymnastique. Nous avons proposé quelques extraits de leur production afin d'éclairer le cadre d'analyse utilisé. Il en découle des éléments de réflexion, sur le modèle de l'enseignement sous jacent et sur le passage des objets culturels aux objets scolaires proposés et mis en débat.

La formation à l'enseignement des AGA à Amiens s'appuie notamment sur la réalisation d'une vidéo de pratiquants en gymnastique sur un élément, accompagnée d'une analyse. Le tout est présenté sur un CD Rom. Les étudiants doivent recueillir les images, hiérarchiser les niveaux de réalisation (souvent en 4 niveaux) et les analyser. Le cadre d'analyse utilisé est inspiré des travaux de G. Arzel (1994) et a été développé au sein d'un dispositif de formation de formateur en formation continue de l'Académie d'Amiens (JJ. Grimm, M. Panchen (2002)). Des exemples tirés des CD Rom des étudiants montrent l'intérêt que nous portons à la prise en compte dans l'analyse des différentes dimensions de l'élève. Au delà des données motrices et techniques, l'accent est mis sur ce que l'élève a « à ressentir », « percevoir », « comprendre » pour faire. Cette analyse aboutit à la détermination des contenus d'enseignement et de tâches.

Ce type d'approche de la professionnalisation dans l'enseignement des AGA doit permettre de dépasser l'analyse purement technique des réalisations des élèves.

« ANALYSE DES PRODUCTIONS SCIENTIFIQUES DANS LE DOMAINE DES ACTIVITES GYMNIQUES ET ACROBATIQUES »

Jean François Robin GEDIAPS, JE 2473, Université Paris 12 Val-de-Marne, PRES Est
Maître de conférences (didactique des disciplines)

Président de l'Association française de Recherche en Activités Gymniques et Acrobatiques.
jean-francois.robin@club-internet.fr

Cette communication a pour but d'analyser les productions scientifiques publiées avec le partenariat de l'Association française de Recherche en Activités Gymniques et Acrobatiques, de 1996 à 2006. Il s'agit d'identifier les caractéristiques des publications et d'en mesurer les effets à des fins d'intervention dans le domaine de l'enseignement ou de l'entraînement.

La méthode adoptée pour mener à bien ce travail d'analyse de contenu s'est appuyée sur l'utilisation du logiciel « Sphinx ». Cet outil facilite les comptages, le croisement des données et la clarification des résultats. Enfin, il permet de constituer une base de données sous forme de fiches de lecture, dont les contenus restent accessibles pour des études ultérieures.

A des fins d'analyse, les caractéristiques des publications recouvrent quatre catégories principales : 1. Les caractéristiques des recherches. 2. La méthodologie scientifique adoptée pour les recherches. 3. Les contributions théoriques.. 4. Les finalités des recherches.

L'analyse des productions récentes met en évidence à la fois une activité scientifique en pleine ébullition et une pauvreté des champs scientifiques, qui s'intéressent au domaine des activités gymniques et acrobatiques. Par ailleurs, la plupart des études porte sur l'entraînement et des expérimentations « in vitro », ce qui nous interroge sur l'utilisation, la

vulgarisation et la diffusion des produits de la recherche. C'est donc du choix des paradigmes qu'il s'agit de discuter.

« *DES SAVOIRS SOCIAUX AUX SAVOIRS ENSEIGNES : QUESTION DE TRANSPOSITION* »

Yvon Léziart professeur des universités CREAD Université de Rennes

L'éducation physique et sportive est une discipline scolaire qui adosse ses contenus aux activités physiques sportives et artistiques. Le cours de l'histoire récente de l'éducation physique a pu montrer que des confusions ont pu exister entre EPS et APSA. Aujourd'hui ces confusions sont définitivement obsolètes. Il est admis par tous que les APSA et l'EPS sont des champs d'intervention différents à publics particuliers et objectifs spécifiques. Dès lors, cette réalité admise, il s'agit de s'intéresser aux types de relations construites entre APSA et EPS. La didactique, considérée au sens large comme « vouée à étudier les conditions et contraintes sous lesquelles une certaine réalité se met à vivre, à migrer, à changer, à opérer, à dépérir, à disparaître, à renaître...au sein des groupes humains » (Y.Chevallard 2005) et plus particulièrement la notion de transposition didactique sont les points d'appui indispensables pour connaître les mécanismes utilisés pour passer d'un savoir constitué à un savoir transmis. L'EPS, comme toutes les disciplines scolaires, est soumise à cet impératif. Ce mécanisme prend différentes formes dans l'enseignement : Les didacticiens différencient ainsi : une didactique scientifique, d'une didactique professionnelle, et d'une didactique institutionnelle. Ces trois types de transposition sont rarement en correspondance. Des dissonances existent. Nous centrons notre étude sur la transposition interne, c'est-à-dire comment un savoir (pratiques et connaissances) sportif devient un savoir scolaire. Afin d'éviter une présentation classique analysant les distorsions que le savoir sportif subit lors de sa scolarisation, nous avons choisi une présentation concrète à partir de l'étude d'une orientation d'enseignement en Volley-ball. Nous analysons cette proposition et nous ferons émerger les questions essentielles aux quelles est soumis le chercheur en didactique sur le plan des savoirs dès lors qu'il souhaite apporter des modifications à l'enseignement usuel.

« *OBJETS EN EPS - OBJET DE L'EPS* »

Francis Lebrun Jacques Lemaire
PRAGEPS
Formation continue académie de Lille

La recherche des visées éducatives scolaires, la spécificité du milieu d'intervention, l'évolution des caractéristiques des élèves obligent quotidiennement les professeurs d'EPS à choisir des objets d'enseignement singuliers et à construire des formes de pratiques qui les révèlent pour tous.

La mise en œuvre cohérente de ces objets passe par un certain nombre de bascules professionnelles qu'il faut opérer sous risque de perte d'identité, d'efficacité et de reconnaissance. Ces bascules nous obligent à revenir plus précisément sur ce qu'est l'objet de notre discipline et nous invitent à décliner, au plus près de la pratique, des principes d'enseignement rénovés.

Des propositions en collège (de la 6^{ème} à la 3^{ème}) de formes de pratique en volley-ball et en basket-ball ont été proposées. Des images d'élèves en action ont illustré la progressivité des contenus d'enseignement articulant visées motrices et visées éducatives.

« ENSEIGNER LES ACTIVITES PHYSIQUES ARTISTIQUES OU L'ORGANISATION DES CONDITIONS DE L'EXPERIENCE »

Marielle BRUN, PRAG EPS

UFR STAPS Clermont-Ferrand, Marielle.BRUN@univ-bpclermont.fr

L'enseignement des activités physiques artistiques (APA) en milieu scolaire est souvent perçu comme spécifique de par la finalité de création et le rapport au corps singulier qu'elles impliquent. Se pose alors la question des conditions à mettre en œuvre pour faire vivre aux élèves une expérience artistique ouvrant sur la construction de savoirs identifiés.

A partir de la distinction entre le spectacle et l'œuvre, nous mettons en lumière la notion de partition comme objet culturel central et de l'interprétation comme activité essentielle du pratiquant. A la fois mémoire et référence pour l'interprète, la partition s'énonce comme un ensemble de points de repères hétérogènes dont l'élaboration définit le processus de création. Composer est alors un processus ouvert et dynamique fondé sur la dialectique entre la définition progressive des repères partitionnels et leur mise à l'épreuve par l'interprétation, jusqu'à l'élaboration d'une écriture artistique.

Cette analyse nous conduit à définir les conditions de l'expérience à conduire par les élèves, organisées en trois points : « l'être ensemble » comme valeur et contexte de l'enseignement, la dynamique partitionnelle comme trait d'union entre les rôles de chorégraphe, d'interprète et de spectateur, et enfin la mise en jeu du corps dans ses dimensions sensible, sensorielle et poétique.

Les jeux chorégraphiques, en tant que système de règles partitionnelles, constituent des formes de pratique privilégiées pour faire vivre une expérience artistique aux élèves. Trois types de savoirs sont visés : interpréter, décoder et élaborer des partitions chorégraphiques. Mais l'enjeu dépasse la maîtrise d'outils techniques d'écriture pour développer une pensée artistique dont l'essence pourrait être de « donner la force de rompre les règles dans l'acte même qui les fait jouer ». (Foucault, 2005).

« **ETHNOLOGUE ET PROFESSEUR D'EPS, OU COMMENT FAIRE L'ETHNOGRAPHIE DE SA PROPRE PRATIQUE ; ETUDE DE CAS AU LYCEE DES FONTENELLES DE LOUVIERS EN CIRQUE ET EN DANSE** »

*Natacha ESTIVIE, professeur agrégée d'EPS, membre associé du CETAPS
Magali SIZORN, Docteur en STAPS CETAPS EA 3832, Université de Rouen
Bd Siegfried, 76821 Mont Saint Aignan Cedex
magali.sizorn@free.fr, natacha.estivie@free.fr*

L'enseignement des APGA, et particulièrement de la danse, au sein de l'éducation physique et sportive (EPS) a fait l'objet de nombreux travaux dans le champ des STAPS mettant en exergue les enjeux scolaires de ces pratiques, articulés autour de leur double appartenance, à la fois au domaine artistique et à celui des pratiques physiques.

Ces travaux soulignent la spécificité de ces pratiques au sein de l'EPS et développent notamment un vocabulaire particulièrement riche pour définir l'activité des élèves, autour de notions telles que « motricité symbolique », « interprétation », « corps poétique »... Ces analyses constituent de réels guides et repères pour l'enseignant d'EPS et placent résolument l'élève au centre du processus de création. Mais paradoxalement, le pratiquant, qu'il soit débutant ou confirmé, y semble presque totalement absent dans sa parole et son vécu.

Enseignante d'EPS depuis sept ans et très engagée dans l'enseignement des APGA, particulièrement la danse et le cirque, j'ai pu observer de nombreuses « réponses » d'élèves placés en situation de pratique de ces activités. Doutes, douleurs, interrogations, parfois refus catégorique ou incompréhension livrée sans concession, mais aussi engagement acharné et propos enthousiastes... Ces comportements, souvent emplis de paradoxes, n'ont cessé de nourrir ma réflexion autour de l'enseignement des APGA en milieu scolaire, pour finalement me conduire aux portes de la recherche en STAPS, et plus précisément vers une deuxième année de Master. J'ai ainsi souhaité prendre le temps d'écouter et observer des lycéens pratiquant la danse et le cirque au sein de leur établissement scolaire, en réalisant une ethnographie d'espaces de pratiques physiques artistiques, au sein de l'établissement scolaire dans lequel j'enseigne : le lycée les Fontenelles de Louviers, dans l'Eure.

Dans une démarche ethnosociologique, fondée sur l'analyse d'entretiens compréhensifs et sur un travail d'observations participantes, j'ai tenté d'objectiver ces pratiques d'enquête et de mettre en lumière les éléments signifiants de ces activités, pour les définir, au travers du regard des pratiquants. Comment ces élèves se disent-ils danseurs ou circassiens ? Comment reçoivent-ils ces activités ? Quels sens prennent-elles à leurs yeux ? Quels mots utilisent-ils pour les définir ? Et en quoi s'inscrivent-elles dans la construction de leur identité ? Mais faire l'ethnographie de sa propre pratique amène aussi à percevoir la danse, le cirque et leur enseignement autrement.

« FAIRE VIVRE UNE DEMARCHE DE CREATION ARTISTIQUE EN GR »

Joëlle COASNE

PRAGEPS

Faculté des Sciences et des Métiers du Sport

Université de Valenciennes.

joelle.coasne@univ-valenciennes.fr

Les activités gymniques font partie d'un champ sportif où l'émotion naît du mouvement soumis au regard du juge (Jeu, B, 1977). Pour s'octroyer la victoire la gymnaste doit optimiser un jeu subtil entre ses possibilités techniques et les contraintes du code. Mais la règle n'est pas l'apanage de la création gymnique, elle s'exprime et circonscrit aussi, de façon particulière la création artistique. Dans un premier temps, nous exposons donc, la spécificité de la règle en Gymnastique Rythmique, discipline « au carrefour du monde sportif et du monde artistique » (F.Péchillon, 1985) en montrant que les gymnastes de haut niveau innovent en créant de nouvelles formes à la limite de la transgression de la règle. La norme bousculée se modifie pour entériner des créations « subversives » qui flirtaient jusqu'alors avec l'interdit.

Puis nous constatons que la GR est peu enseignée (enquête Coasne, Mercier, 2005), situation que l'inspection générale semble vouloir entériner, en supprimant cette discipline des nouveaux programmes collège. Nous évoquerons les deux obstacles exprimés par les collègues. Le problème du choix dans une programmation de cette activité au regard des possibles du champ des APGA. Dépassant la polémique qui consisterait à nous positionner contre d'autres activités gymniques et artistiques, nous invoquons plutôt un positionnement des APGA dans un rapport à la règle, support de la création. Sur le second obstacle, à savoir, une représentation de l'activité taxée par les enseignants de trop technique à enseigner nous exposons une démarche artistique, vécue par nos étudiants pour enseigner une activité gymnique. Celle-ci s'appuie sur la sollicitation de l'imaginaire collectif par le biais d'images fortes comme supports de la création. La patrouille de France ou les ballets de cerf-volants pour la construction des formations ; les jeux des sculptures de Rodin pour la création des tableaux ; les feux d'artifices pour les échanges aériens ; les peintures de Kandinsky pour les évolutions. Autant d'images prétextes à la création collective circonscrite par un jeu de règles qui questionne et sollicite en interaction le corps technique, artistique et mis en scène.

« PRATIQUES SPORTIVES, PRATIQUES ARTISTIQUES QUELLES RELATIONS POSSIBLES EN EPS. »

Thierry Tribalat

IPREPS Lille

A l'heure où se dessine au cœur des disciplines, la mise en place d'un enseignement de l'histoire de l'art obligatoire pour tous à l'école, il convient de s'interroger sur la place au sein de l'EPS des activités dites artistiques au regard des activités dites sportives. Pour cela l'EPS a toujours eu besoin de classer, organiser les activités pour en faciliter le traitement, leur organisation et leur enseignement. Parfois dans ces classifications, la danse contemporaine cohabite avec l'aérobic, l'acrosport, la GR... pour des raisons multiples et variées. Ceci est pour nous un contre sens. Le corps en mouvement est le seul fil tenu qui relit la danse au football pour ne prendre que ces deux disciplines, pour le reste ils appartiennent à

des champs différents que nous allons dans cet exposé tenter de caractériser d'un point de vue constitutif.

Mais l'EPS fonde son intervention sur le corps en mouvement et pour cette raison la danse est autant un moyen que le football pour atteindre les objectifs qu'elle se fixe, notamment au plan culturel et de la connaissance de soi. Les formes de pratique scolaire, proposées aux élèves, sont une déclinaison des formes culturelles. Les composantes qui les organisent préservent à la fois le constitutif tout en permettant de favoriser une mise en pratique adaptée et circonscrite autour des valeurs de l'école et des transformations motrices que l'on veut obtenir.

Une forme de pratique gymnique sollicitant une mise en activité artistique des élèves est-elle encore de la gymnastique ? Si oui à quelles conditions ? Quand on déploie une activité artistique sur un objet sportif (un combat, un match de tennis...) qu'advient-il de cet objet ? Déploie-t-on une activité artistique véritable sur/dans une activité sportive quand les contraintes inhérentes au champ sportif ne sont pas abandonnées ? Autant de questions que nous tenterons de problématiser à défaut de pouvoir y répondre.

L'espace tant sportif que son traitement artistique en danse servira de support à l'exposé. Des images de pratiques culturelles et d'enseignement sur cet objet illustreront le propos.

« ENJEUX DES PRATIQUES ACROBATIQUES EN MILIEU SCOLAIRE. »

Michel Delaunet

Professeur EPS honoraire (UFRAPS, SUAPS)

Ex artiste de cirque

Formateur en gymnastique sportive, acrosport et rock acrobatique.

michel.delannet@wanadoo.fr

Les enjeux des pratiques acrobatiques en milieu scolaire sont de taille, mais ils ne prennent tout leur sens que s'ils s'insèrent dans une **démarche collective du projet**.

Au départ c'est un **engagement sur l'avenir**, mais nous percevons immédiatement qu'il existe une incertitude et que s'exprime une tension. Car si projeter signifie à la fois prévoir, rassembler des idées, rechercher des finalités, définir des champs d'action, réunir des moyens, ce terme signifie aussi se projeter en avant, oser, **risquer**.

De telles pratiques ne sont pas l'aventure d'un créateur isolé. Elles sont l'engagement d'un collectif, d'un ensemble d'acteurs. (intervenants, bénévoles, élèves, parents d'élèves)

L'engagement de l'enseignant est décisif

- pour dépasser certaines règles sécuritaires parfois gênantes dans les apprentissages.
- pour exiger la qualité structurelle du geste, qui implique des postures précises dans le mouvement, pour cela, il faut connaître le contenu de la discipline acrobatique à enseigner.

Plan

- 1 Mettre en œuvre effectivement l'activité acrobatique à l'école
- 2 Respecter les besoins et les motivations de l'élève.
- 3 Revaloriser « L'EDUCATION POSTURALE dans le mouvement ».
- 4 Introduire le spectacle à l'école.
- 5 Accéder au plus haut niveau des pratiques physiques.

**« La série d'éléments en gymnastique sportive :
Un objet d'enseignement scolaire sous conditions »**

Sophie BOISSAY PRAGEPS

Collège Turgot – DENAIN

Académie de Lille

Il s'agit ici d'analyser les règles de construction d'une forme de pratique gymnique scolaire mise en œuvre en collège pour les classes de troisième, à partir des principes et des décisions de l'enseignant et d'en préciser les effets attendus sur l'activité (au sens large) des élèves. La forme de pratique scolaire semble proche de la forme culturelle (voir l'article d'A. LEJOT et sa proposition à partir de l'« Euroteam » issue de la FFG) mais c'est à destination d'un public ayant un temps de pratique limité et des disponibilités gymniques moindres. Il s'agit surtout d'inciter ces adolescents réticents à s'engager dans une activité physique très exigeante et se mettre en scène devant leurs pairs.

Les principes qui ont guidé l'enseignant sont les suivants :

- respecter le « fil rouge éducatif » du projet EPS du collège : « communiquer ensemble dans un groupe restreint »
- déduire de cette visée éducative une transformation motrice qui soit « étudiable » dans le temps scolaire. L'objet d'enseignement (ici : la liaison acrobatique de 2 à 3 éléments) est volontairement **réducteur** afin de dépasser les aspects les plus visibles de la pratique culturelle (en résumé : l'enchaînement) pour s'attacher à en **exploiter** les composantes :
 - * des techniques de liaison pour conserver ou transformer les positions intermédiaires
 - * des variations spatiales
 - * des variations de vitesse pour une même série acrobatique
 - * le tout en s'inscrivant dans des niveaux plus ou moins difficiles de synchronisation.

Il s'agit de rendre chaque élève du groupe incontournable pour la réussite du collectif et donc de les amener nécessairement à faire des propositions qui ont été négociées.

Sur le plan moteur, on place l'élève dans une logique de différenciation, de contrastes, de cumul de solutions. Quel que soit son niveau, il manipule les paramètres de la motricité gymniques pour produire des variations conscientes autour des formes de corps et non reproduire intégralement et exactement la conception d'un enchaînement traditionnel.

**« DE LA CONCEPTION A L'UTILISATION D'UN CODE DE POINTAGE AU COLLEGE :
PROPOSITIONS EN GYMNASTIQUE ARTISTIQUE 6^{EME} ET EN GYMNASTIQUE ACRBATIQUE 5^{EME}»**

JENDRASZEK Carole, PRAGEPS E.P.S.

DECAENS Benoît, professeur E.P.S.

Collège Emile Littré.

DOUCHY LES MINES Nord.

Les problèmes professionnels rencontrés dans nos pratiques :

Le code de pointage est un référentiel à partir duquel l'élève va situer ses propres productions.

Comment, au collège, le comprendre, l'inventer afin que les élèves puissent l'intégrer ?

Comment placer l'élève dans une démarche de construction d'un référentiel* commun propre à la classe ? Par quelles étapes passer ? Que peut-on attendre d'un élève de sixième ? Vers quoi peut-on tendre avec un élève de cinquième ? Pourquoi axer notre démarche, dans le traitement des activités gymniques, sur cet aspect culturel ?

En quoi cet objet culturel va-t-il nous permettre d'atteindre des visées éducatives telles que ?

- accepter et assumer des responsabilités sociales dans une pratique physique et sportive (l'élève sera tour à tour gymnaste, observateur, juge, pareur),
- observer pour classier (6^{ème}), inventer pour classier puis créer ce code commun (5^{ème}) ?

Comment le choix de cet objet nous permet donc d'éduquer physiquement nos élèves ?

Les réponses apportées par nos propositions :

- Un cycle de gymnastique artistique en classe de 6^{ème}

La notion de difficulté dans 5 actions gymniques. L'observation toujours présente afin de connaître la réussite ou l'échec en terme quantitatif pour déterminer la valeur de l'élément (ABC). Le choix entre 3 parcours de différentes difficultés pour que l'élève se situe.

- Un cycle de gymnastique acrobatique en classe de 5^{ème}

Inventer ensemble des pyramides statiques (compensation de masses, empilement) ou dynamiques (franchissement). Tester les créations afin de définir, en fonction du pourcentage de réussite de la classe, leurs valeurs. Utiliser ce code de pointage réalisé ensemble pour élaborer un enchaînement de gymnastique acrobatique. Permettre à l'élève d'entrer dans une activité de jugement.

*Référentiel qui servira à l'élaboration d'un enchaînement.

« La GR - sport artistique : le haut niveau et l'école, séparation ou intégration ? »

Monique Loquet

Maître de conférences

Université européenne de Bretagne

Université Rennes 2 F - 35000, FRANCE

EA 3875, CREAD (Centre de Recherche sur l'Education, les Apprentissages et la Didactique)

Email : monique.loquet@univ-rennes2.fr

Tél : (+33) 2 99 14 20 50

Fax : (+33) 2 99 14 17 70

La gymnastique rythmique (GR) appartient à la catégorie des sports qui sont des spectacles (gymnastique artistique, acro-sport, trampoline, tumbling, natation synchronisée, plongeon, patinage artistique, danse acrobatique, etc.). Dans ces activités, le gymnaste, comme l'acrobate, le nageur, le patineur ou le danseur réalise une production « artistique » définie, au sens large, comme une production de formes motrices qui vise, au-delà des formes techniques spécifiques à chaque activité, à créer « sentiment de beau ». Dans cet ensemble, la GR est souvent référée à plusieurs autres activités, ce qui laisserait supposer que les traits caractéristiques de ce sport sont ambigus. Cette ambiguïté se retrouve dans les pratiques scolaires de GR, traitée par les professeurs d'EPS comme une activité tantôt proche de la gymnastique, tantôt proche de la danse. Nous nous proposons de saisir la particularité de la GR, partagée entre la volonté de confirmer son statut sportif et l'aspiration à préserver sa singularité artistique.

Dans la première partie de l'exposé, nous présenterons trois dimensions qui définissent la GR comme « sport artistique ». Nous aborderons, en particulier, les rapports problématiques entre « technique » et « artistique » (distinction établie officiellement par la fédération internationale de gymnastique, FIG), vus comme le résultat de son développement historique. La seconde partie questionnera l'identité des pratiques scolaires de GR au regard de la pratique sportive correspondante. Elle mettra en lumière une distance profonde entre les deux pratiques. Cette analyse débouchera sur un plaidoyer en faveur d'une prise en compte plus

équilibrée et conjuguée du « technique » et de « l'artistique » dans l'enseignement de ce sport. La troisième et dernière partie proposera des objets d'enseignement scolaire susceptibles de faire évoluer les pratiques enseignantes vers des modifications acceptables. Ces objets scolaires visent à mettre en place une *configuration spéciale* de connaissance, où les deux dimensions « technique » et « artistique » s'intègrent l'une à l'autre, ce qui est différent de leur simple addition.

« La place des sciences dans une démarche d'enseignement pour l'EPS ou l'entraînement »

ROBIN Jean-François maître de conférences

GéDIAPS, JE 2473, Université Paris 12 Val-de-Marne, PRES Est Maître de conférences (didactique des disciplines)
jean-francois.robin@club-internet.fr

Cette communication a pour but de discuter de l'utilité des produits de la science à des fins d'intervention dans le domaine de l'enseignement ou de l'entraînement. Un professeur d'EPS (ou un entraîneur) rencontre des obstacles divers lors de la mise en œuvre pédagogique. Force est de constater que les élèves ne font pas ce qu'attendent précisément les enseignants. Il existe un décalage entre ce que présentent les élèves et les attentes des professeurs. Cependant, si les élèves s'y prennent ainsi, c'est probablement parce qu'ils ne peuvent faire autrement. Nous nous intéressons à la façon dont il est possible de lever les obstacles et de mieux guider les élèves dans la construction de leurs apprentissages. Pour analyser les comportements des élèves, lorsqu'ils sont confrontés à une tâche d'enseignement/apprentissage, l'observation est une technique de recueil de données efficace. Celle-ci peut-être menée de manière plus ou moins rationnelle en fonction des conditions de travail. C'est à partir d'observables dûment identifiés que les enseignants peuvent proposer des solutions mieux adaptées au besoin des élèves. Pourtant, ce principe n'est pas toujours un gage de réussite et les élèves restent parfois en échec malgré l'intervention du professeur. Après avoir questionné la valeur de l'observation lors d'une leçon, nous suggérerons des possibilités d'interprétation des comportements des apprenants. En effet, souvent les enseignants ou les entraîneurs sont démunis lorsqu'ils n'arrivent pas à solutionner les difficultés des élèves. Nous croyons qu'à cette étape de l'analyse des comportements des collégiens, il est possible de faire appel aux sciences pour les interpréter. Les productions scientifiques donnent un point de vue pointu sur les comportements en accord avec les concepts théoriques qu'elles manipulent. Elles apportent des précisions sur les procédures mises en œuvre par les élèves. Dans le contexte des activités gymniques et acrobatiques, nous dénombrons dix-sept champs scientifiques, qui cherchent à éclairer les pratiques ; la didactique, la biomécanique et la physiologie sont plus généralement convoquées. Fort des ces analyses issues de la science, seul l'enseignant ou l'entraîneur peut mettre en œuvre des solutions pédagogiques, qui intègrent les avancées scientifiques. Ainsi, son activité se rapproche de celle d'un ingénieur, qui se situe à l'interface entre la science et la production (ici l'enseignement). Sans doute les champs scientifiques, qui s'intéressent au domaine des activités gymniques et acrobatiques, génèrent-ils des progrès peu accessibles, car rarement vulgarisés. La question de la diffusion des produits de la science reste au cœur des débats. Cependant la proximité qui existe dans le domaine des STAPS entre les chercheurs et les praticiens, suggère l'opportunité d'une démarche, qui consiste à OBSERVER les comportements des élèves, pour mieux les

INTERPRETER en faisant appel aux produits de la science et ainsi à SOLUTIONNER les difficultés des élèves.

« Le professeur dans les arbres. Partage d'une expérience d'enseignement de la danse menée au cours de plusieurs mois auprès d'élèves de 11 à 13 ans. »

Marguerite Péchillon

Chorégraphe de la

Compagnie « L'improvisible » (Nord)

Mon parcours démarre par le sport, la G.R.S. J'ai pratiqué ce sport de 5 à 15 ans, dont quatre années intensives en sport-étude au collège. La pratique physique dans sa dimension sportive me parlait et la dimension artistique m'intéressait, mais l'aspect compétitif du sport ne me convenait pas.

Depuis deux ans, je suis danseuse, chorégraphe et fondatrice de la Compagnie L'improvisible. Afin d'organiser ce texte, j'ai décidé d'interroger ma posture et mon positionnement spatial dans la salle de danse. La question que je me pose constamment est quelle est la place du pédagogue. Est-ce qu'il est le guide plus ou moins directif ? Est-ce qu'il est celui qui permet de se découvrir ?

Pour le moment, je cherche encore où me situer, ce qui m'amène à jongler entre phrases écrites, propositions très ciblées et chorégraphiées et temps beaucoup plus libres à l'écoute des participants.

Il y a un va-et-vient constant entre la discipline enseignée – la danse – et une réflexion plus sociale sur le sujet. Cela me renvoie à la place de l'artistique dans la vie. La danse n'est-elle qu'une discipline complexe et codifiée ? Est-elle un moyen de se sentir mieux dans son corps et d'accéder au mieux-être ? Est-elle une possibilité d'expression de soi ? Une vision du monde ?

Pour moi, j'ai l'impression que la danse est à chaque fois à repositionner selon le contexte et le public visé. Il me semble primordial de donner sens et conscience à ce que l'on fait.

Aussi ma posture de pédagogue oscille encore entre amener « vers la danse » en partageant une culture et « vers des corps dansants » en cheminant avec chacun.

Enfin, peut-on lire, au travers de l'inscription spatiale du professeur au cours de sa séance, une posture pédagogique particulière ?

Je me propose d'évoquer une expérience pédagogique menée auprès d'élèves de 11 à 13 ans dans une école municipale de danse.

« GYM POUR TOUS »

Mickaël DEROUBAIX - Enseignant d'EPS

Responsable section Gymnastique du VUC. Délégué technique Gym Forme Loisir du comité régional Nord Pas de Calais Membre de la Commission Nationale Spécialisée Gymnastique Générale

Plan

1 Les nouvelles formes de pratiques gymniques au sein de la FFG : Festigym – Gymnaestrada – Eurogym 2008 Albi – Golden Age...

2 Mutation de la Gymnastique Artistique vers la Gymnastique Acrobatique, du club au milieu scolaire

1 : Au côté des pratiques gymniques « classiques » (GAM, GAF, GR) la FFG a conçu une gymnastique « Forme et Loisirs » ; cette gymnastique organise des rencontres comme l'édition 2007 du **Festigym** à Montluçon, qui a connu une participation record ou la **13^{ème} Gymnaestrada**, qui s'est déroulée à Dornbirn (Autriche) en juillet dernier avec 349 participants français. Elle reste l'évènement majeur de la « Gym pour Tous ». Elle rassemble toutes les gymnastiques au-delà des générations, elle est le prolongement naturel de l'expression artistique de celles-ci. Elle est riche en émotions, en spectacles et en rencontres. D'autres formes de pratique comme le **Festival Golden Age**, sont des rencontres du mouvement et de la joie de vivre pour la génération 50 ans et plus. Enfin, l'**Eurogym**, qui se déroule tous les deux ans, a pour but de réunir la jeunesse gymnique des pays d'Europe. Il n'y a pas de compétition, mais le programme est axé sur les activités sportives et ludiques, les échanges, les rencontres...Tous ces formes de rencontres témoignent de la volonté fédérale de développer les pratiques gymniques de loisir, de groupes et intergénérationnelles.

2 De la gym acrobatique à l'acrospport :

Force est de constater que le milieu scolaire est en mutation, le développement de l'Acrospport prend un essor considérable au détriment de la Gymnastique Artistique. L'Acrospport est une discipline collective acrobatique, à des fins de production d'enchaînements, pour être vue et appréciée, et/ou évaluée. « Réfléchir à la place de l'acrospport en éducation physique aujourd'hui n'est pas sans poser de problèmes. Paradoxalement cette pratique sportive reçoit un écho énorme en EPS, tout en ouvrant un large débat sur sa nature propre et les bénéfices qu'on peut attendre de son enseignement » *Claude Berthelot*. Après une période où les Associations Sportives ont été bousculées dans leurs habitudes par cette nouvelle approche se combinant aux agrès traditionnels et où la résistance au changement s'est largement exprimée, les élèves ont été séduits par cette pratique collective de la gymnastique où les notions d'entraide, de coopération et d'encouragement sont incontournables pour réussir. C'est en 2004, que le code de Gymnastique Acrobatique a été créé à la demande des enseignants d'EPS et animateurs d'AS, l'Acrospport est devenue une discipline à part entière, dénommée « Gymnastique Acrobatique ». L'exemple de l'UNSS a fait plus que jamais le pari d'un renouveau de la pratique gymnique grâce à la Gymnastique Acrobatique.

« Régulation de l'équilibre en Rola-Bola »

C. Gillet, J. Coasne, S. Leteneur, F. Barbier

Le Rolla-Bolla est une activité de la famille du cirque qui rencontre de plus en plus de succès auprès des enseignants d'EPS. Cette activité consiste à tenir en équilibre sur un engin instable. En effet, le sujet doit rester en équilibre sur une planche qui est placée en 'équilibre' sur un rouleau. Dans le milieu scolaire, l'enseignant aménage cette pratique afin de l'enseigner aux élèves : les aménagements mis en place peuvent être de différentes natures mais ils sont élaborés par l'enseignant d'une manière souvent empirique. Face à ce constat, et dans le souci de mieux comprendre cette pratique, une expérimentation a été conduite permettant d'évaluer les consignes données aux élèves. L'objet de cette étude est de mettre en relation les consignes et le niveau de réussite d'enfants débutants. A terme cette étude permettra de hiérarchiser les consignes données aux élèves afin de favoriser l'apprentissage du Rolla-Bolla. L'objectif de cette étude exploratoire est de mettre en relation des indices biomécaniques qualifiant l'équilibre et les consignes données aux élèves.

Pour évaluer l'équilibre sur le Rolla-Bolla et l'influence des consignes données, 4 sujets ont participé aux expérimentations. Il s'agissait d'enfants de 6^{ème} et de 5^{ème}, ils étaient âgés de 12 ans (± 2 ans) et pesaient 30 kg (± 5 kg). Chacun d'eux a reçu différentes consignes, sur un thème particulier : la tête, le tronc, les jambes. Les thèmes et les consignes ont été sélectionnés d'après l'analyse des pratiques des collègues enseignant le Rolla-Bolla en cours d'EPS. La posture des 4 élèves sur le Rolla-Bolla a été enregistrée par un système de capture du mouvement (Vicon 612[®]) muni de 8 caméras, à une fréquence de 120 Hz.

L'équilibre des sujets est évalué en analysant les oscillations de la planche : les oscillations doivent durer 3s et leurs amplitudes verticales doivent être inférieures à 6 cm. Les résultats montrent qu'il est possible de hiérarchiser les thèmes et les consignes. En effet, les consignes portant sur la tête et le regard, ont été celles qui ont permis aux sujets de mieux s'équilibrer sur le Rolla-Bolla, puis les consignes portant sur le tronc et enfin celles portant sur les jambes. Ces résultats sont à considérer avec la plus grande prudence à cause du nombre peu important de sujets qui ont effectué les expérimentations.

Cette étude préliminaire montre qu'il est possible de mesurer objectivement l'influence de consignes sur le comportement des sujets. En effet, il a été possible de quantifier l'équilibre des sujets sur le Rolla-Bolla et de le comparer aux consignes données par l'enseignant. De plus ce type d'étude montre que les compétences des chercheurs et des enseignants peuvent être mises en synergie afin de mieux comprendre une activité physique pour mieux l'enseigner.

Les impressions du public

Danièle Wilinski, enseignante EPS, collègue Jean Rostand Caudry (59)

Je me suis inscrite par curiosité aux 1ères journées APGA organisées en 2004 mais aussi parce que je suis attirée par tout ce qui touche à l'artistique. Dans ce domaine on est trop souvent obligé d'aller chercher soi même des contenus, de les adapter pour les expérimenter. Le résultat est souvent coûteux en temps et pas toujours à la hauteur des contraintes de notre réalité professionnelle...

De suite ces journées particulières ont été un coup de cœur car différentes des stages de formation continue. La rencontre et confrontation (parfois rude) de praticiens, de formateurs, d'enseignants chercheurs sont riches d'enseignement de par la diversité des

intervenants et des domaines de réflexion abordés

Ces journées permettent de côtoyer de nouvelles formes de pratique, de rénover notre pratique professionnelle qui s'éémousse au fil des ans pour enseigner autrement avec des contenus de qualité. C'est aussi le point de départ de réflexions diverses qui permettent de maintenir la motivation, le plaisir de faire et d'apprendre à faire, interrogations, analyse de nos pratiques, pertinence et cohérence de nos choix et surtout perspectives nouvelles ou différentes. La rencontre avec des chorégraphes, entendre les chemins qu'ils ont pris pour créer est aussi un moment original, rare et très apprécié pour ma part et aussi exploitable pour nos créations scolaires.

La proposition d'un spectacle en clôture de ces journées ainsi que les ateliers de pratique sont autant de "bonus" à prendre. L'inscription au PAF cette année facilite la présence à temps plein

Les points forts de ces journées : la diversité, l'alternance de contenus théoriques, scientifiques mais aussi pratiques. La confrontation directe avec la réalité du terrain par le biais de séquences vidéos est tout à la fois rassurante, innovante et peut redonner le goût de repartir dans des activités que nous avons laissées un peu tomber pour différentes raisons.

Points faibles : très peu. Il faudrait limiter peut être le nombre d'intervenants au cours de la journée (cela doit rester un plaisir et non un marathon !)

Ces journées sont un rendez-vous incontournable de l'année, bouffée d'oxygène de part les contenus, les pratiques les spectacles des professionnels et des étudiants. Cela reste un plaisir de formation professionnelle mais aussi de formation personnelle et d'enrichissement.